

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITE. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obtiens ni ne communique à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Imprimeur.

N° 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année au vol. se compose de 26 numéros et se divise en trimestres de 8, sans frais pour l'abonnement. On ne reçoit pas de souscription par mailles de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation devra être adressée au rédacteur. On ne garantit pas les articles publiés et ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis qu'à moyen d'une rénumération de 25 c. par ligne.

Unx des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au delà de 6 lignes, 2 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix et à des heures. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

FRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au nombre de quatre pages. Celles qui en insèrent plus de dix pages ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LA TOUR DE MONTGOMERY;

Ou le dernier tournoi à la cour de France.

1347.

Vers le milieu du seizième siècle, encore plein de l'ombue et des souvenirs de Pavie et de Marignan, la cour du jeune roi de France offrait partout le spectacle d'un luxe et d'une prodigieuse pompe, comme à l'égal malheureux de notre patrie. Les Tuileries étaient l'hôtel Saint-Pol qui occupait l'emplacement de la Bastille. Toutes les nuits passaient illuminées et bruyantes, et Paris pouvait être dit de fête, tandis qu'on brûlait les hérétiques à Orléans. Ce contraste semblait plaire à cette cour dépravée où l'instinct du plaisir et de la domination avait toute noblesse d'âme, toute humanité...

Pénétrer sous ces voûtes dorées, dans ses salons royaux, vous n'y rencontrez pas des vieillards au profil noyé, à la tête blanche, Les Hospital et les Sully n'y doivent point encore paraître, et le vieux comédien de Montevener, trompé par la fortune et combattant l'opprobre pendant que le roi s'amuse, brise son épée à la bataille de Saint-Quentin.

Tel était l'état de la cour sous la régence de la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers. Catherine de Médicis, au sein d'une cour inoccupée, un peu dédaignée par Henri, semblait préparer silencieusement les ressorts de son ambition et de sa politique machélique. Cette époque fut en renommée à la cour un noble et beau chevalier, capitaine de la garde écossaise; il s'appelait Gabriel Montgomery, et bien que d'un naturel insouciant et négligé, passait pour une des plus fines têtes de la noblesse.

Le comte de Montgomery, qui s'était déjà signalé sous le règne de François Ier, on Ecoquoil avait commandé le secours envoyé à la princesse Marie Stuart, était un homme de bronze au milieu de cette cour efféminée; c'était, comme sa vie et sa mort l'attestent, un de ces caractères forts et de ces hommes droits et austères qui servent de colonnes à l'histoire, qui sont comme les jalons viraux de l'humanité, et dont la souche commencent avec les Charles Martel, les Pépin-le-Bref et les Charlemagne, s'étendant, puis venant à un grand intervalle dans la personne de Henri IV à l'apogée de son pouvoir, pour disparaître de nouveau, puis se relever plus énergique encore, mais moins chevaleresque, dans le type simple et majestueux de Napoléon.

Or, Gabriel se trouvait au bal, mais sans se mêler aux groupes de dames voluptueuses, sans se chercher à surprendre, des regards ou des sourires; il avait le front large et ridé par la réflexion, la lèvre soucieuse, le regard ardent et fixe, comme devant les créateurs d'une cité nouvelle. C'est qu'il s'agissait de veiner une bataille.

L'or roulait sur un tapis de brocard; les enjeux étaient considérables, et le comte de Montgomery, isolé parait tout ce monde, était absorbé dans ses calculs; il ne s'était pas même aperçu qu'il jouait avec son ennemi, le vicomte de Chartres. Le jeu était sa passion favorite; puis, disait-on, en fait d'amour, on ne lui connaissait que celui qu'il avait pour ses six fils, dont l'aîné servait déjà dans la garde écossaise.

Gabriel pouvait avoir alors quarante ans. A quelques pas de la table de jeu, la belle et fière Catherine de Médicis, contemplant ardemment de l'aise de sa rivale, Diane de Poitiers, parlait à ses courtisans de la fermeté du roi, qui s'était allé en personne au pèlerinage faire arracher de leur siège et jeter en prison cinq conseillers qui avaient eu l'audace de proposer l'épargne au roi d'un luthérien fidèle à son serment. Le duc de Guise n'était pas là, car il aurait applaudi à cet empoisonnement de calvinistes. Mais la maréchale de Brissac s'était de bon cœur à ce récit. De son côté, la reine entretenait ses courtisans de son beau projet de construire un palais à la place d'une tuerie sur les débris de la Seine, projet qu'elle devait réaliser pendant le règne de Charles IX.

Dans une embrasure de fenêtre, le petit, mais intrépide maréchal de Cossé, qu'on avait surnommé le maréchal des bouteilles, parce qu'il était gourmé et gai buveur, examinait avec attention le mécanisme d'une arme récemment inventée, l'arquebuse; sur un des côtés de la croasse était l'effigie royale; sur l'autre, la date de 1530, Curban, brave calviniste sous les ordres de l'amiral de Coligny; le beau Brissac, favori des dames, avec plusieurs autres hommes d'épée, entouraient le petit Cossé, qui, ne pouvant s'arrêter groupé, menaçait les assistants de son arquebuse. De là, grands éclats de rire; puis une espèce de querelle qui pouvait mal finir. Il ne fallut rien moins que ce bruit pour tirer le comte de Montgomery de sa table de jeu; il se mit entre les deux adversaires et empêcha qu'un duel ne s'ensuivît. C'était assez pour le règne de Henri d'avoir commencé par celui de Jarnac et de la Châtaignerie.

Mais la foule des danseurs et danseuses quittait le grand salon et tout le monde se portait dans la pièce voisine occupée par la reine et le roi; c'était Louis Gaucic, l'Italien, qui, mandé par Catherine, venait d'entrer sur la fin du bal... il était deux heures du matin... on s'assit. Le silence fut fait, et cet homme en robe brune et en bonnet rouge noir, enfin ce magicien, après avoir prononcé des regards prophétiques sur le brillant assemblée, marcha droit à la reine, et lui prenant la main pour lui tirer son horoscope. Lui, pénétré qu'elle regardait sur un beau royaume; plusieurs seigneurs donnaient leur main et furent satisfaits l'horoscope du roi, qui ne voulait pas que l'on tirât son horoscope, y consentit aux instances de Catherine; tout le monde se retira, dans un des salons de l'hôtel Saint Pol, l'Italien

Louis Gaucic lui prédit, en présence de toute sa cour, qu'il serait tué en duel; aussitôt Henri lui proposait la place de bouffon, alors vacante, et lui jeta sa riche escarcelle, en riant aux éclats de son étrange prophétie.

En effet, cette prédiction faite à un roi devait paraître absurde et ridicule. Tous les courtisans le raillaient; mais le magicien s'était retourné vers le comte de Montgomery, au vu duquel se seul, entre tous, il ne riait pas... Il était quatre heures du matin, le jour parait et la foule s'écula.

1550.

Il y avait déjà douze ans qu'Henri régnait, et l'édit d'Écouen, portant peine de mort contre les luthériens, paraissait. La lutte acharnée de deux religions, en attirant le ciel, couvrait la France de lâchers et d'échafauds; de plus, entre les Guise et les Coligny, le spectre effrayant de 1572 semblait déjà surgir au loin et menacer la raison des peuples de sa lunette, mais passager obscurité. Le maréchal de Termes et le duc de Guise, l'un près de Gravelines, l'autre à Thionville, alternaient les revers et les triomphes de nos armes.

Enfin, la guerre se termina par le mariage d'Isabelle de France, fille du roi, avec Philippe II d'Espagne, fils et successeur de Charles-Quint, et celui de Marguerite, sœur de Henri II, avec le duc de Savoie. Les cours, cette fois, lui jeter des fleurs de joie sans inculquer à la tristesse des armes, aussi profita-t-elle de l'occasion comme une aigle, le comte qu'elle était (la duchesse de Valentinois avait autre-temps le quarantenaire); or, elle se fit belle, et toute brillante de parure, attira les regards du roi d'Espagne, alors logé à l'hôtel Saint Pol, dont les soufres et hautes murailles pouvaient lui rappeler l'Escurial.

Des tournois et carroubels avaient été ordonnés pour les noces d'Élisabeth et de Marguerite; la foule encombra les rues de la bonne ville; les archers faisaient de nombreuses patrouilles, et l'on n'entendait que la paix et la joie régnant dans toutes les consciences.

L'hôtel Saint-Pol, le palais des Tournelles, la vaste et longue rue Saint-Antoine étaient pavés d'écussons et d'armoiries au champ d'azur; des fleurs nouvelles couvraient les bords de la lice et des tribunes où gémissaient les dames couvertes de pierres; une musique guerrière animait ce royal spectacle, et les trois appels avaient été faits à son de trompette; chacun, orné des couleurs de sa dame, se disposait à de valeureuses promesses. Le comte de Montgomery, connu pour son adresse, fit un des tenants au fameux tournoi; les cors et trompettes sonnaient, le peuple applaudissait, les lances se brisaient, les chevaux s'écablaient, et les dames de la cour, comme d'autres Roisines, levèrent leurs mains gracieuses et blanches, encourageant des vœux et du geste les chevaliers qui gémissaient les dames couvertes de pierres; de mourir pour elles! Un grand nombre de seigneurs étrangers étaient venus pour assister à ces lices et passes d'armes, et comme ces jeux devaient durer un plus ou plus rares, ce spectacle avait attiré une affluente considérable; c'était en effet le dernier tournoi de la chevalerie!

La duchesse, Péronelle duchesse de Valentinois, couverte de diamans et d'étoffes magnifiques,

se trouvait placé à quelque distance de la cour; chacune d'elles avait son cercle, ses dames d'honneur, ses chambrières et ses créatures; et le vicame de Chartres se trouvait pas la halle d'Orléans, qui de haut en bas, jetait d'aimables sourires au roi de France monté sur un superbe aigleux tout comparé d'or et de soie bleu-ciel comme la robe de Diane de Poitiers. Catherine, entourée des princesses de la maison de Lorraine, se levait à ses courtoisies qu'ita regard majestueux et froid. Ce pendant dit Vanille, elle n'était pas toujours ainsi, et souvent montrait sa nudité et découvrait ses seins de soie tiré avec soi comme pour appeler sur elle les regards.

Ce jour-là, quoique improvisé, ne laissait pas d'être dicté de la prodigalité du successeur d'un François Ier, et les cris de Noël! retentissaient à chaque entrée en lice que faisait le roi. Enfin, le troisième jour du tournoi, le 28 juin, maltré sa grande fatigue, il rompit encore cinq lances, le comte de Montmorency s'étant distingué en se carrousel: aucun seigneur n'aurait pu tenir contre lui, son impuissance était telle, il avait tellement la communication à son coursier, que presque toujours il renversait au premier choc homme et cheval avec une merveilleuse adresse, et les maladroites de ses tribunes et les cris du populaire et les fanfares bruyantes étaient en constante vibration.

Henri II avait été le premier chevalier du tournoi, après Gabriel pourtant... La lice allait se fermer, les joutes avaient cessé, le roi lui-même se leva et se rendit au lieu de son commandement le maréchal des Bouillies que son palefroi venait de désarçonner, et qui était rouge de... fureur, quand il aperçut à l'autre bout du champ-clos le comte de Montmorency, la lance encore haute; il voulut courir contre lui, le comte s'y refusa, mais l'impétueux Henri le lui ordonna du geste et en prenant pas le temps de refermer sa visière, la baissa seulement et s'élança contre Gabriel; quelques coups de lance sont échangés avec une pareille adresse, l'éclair des armures, les chevaux bondissant semblaient devenir qu'il s'agit de la vie ou de la mort de leurs maîtres, quand par malheur la lance du comte se brisa sur le plastron du roi, et du contre-courant venant la visière de son casque, l'air et l'écuyer avec le tronçon si violemment qu'Henri II se cassa la parole et la communication le 30 juin 1558. On le reléva aussitôt, ses médecins l'eurent mené au transport dans son palais et ce théâtre de fête devint en un instant une scène de deuil.

On a dit qu'on recouvra la parole qu'une heure avant de mourir, et il en usa pour ordonner qu'on n'acquiescât pas la comtesse de Montmorency, qui était innocente et malheureuse. L'onzème jour, il périt de cette blessure qui réalisait l'épigramme de prédiction de Louis Guicé!

Cet accident fut-il le résultat du hasard ou du sacré esprit des assassins religieux commis sur les protestants? Cette question appartient plus à la conscience de l'histoire qu'à l'histoire elle-même.

CONNAISSANCES UTILES.

Que le pauvre apprenne à gagner, le riche à dépenser.

CONSEILS D'UN PROLÉTAIRE A SES SEIGNEURS.

Apprécier au bonheur d'un gouvernement populaire et ne pas chercher à s'en rendre digne en réformant ses moeurs et en purifiant la vertu, est d'un bon; c'est l'historie de celui qui attend la fortune dans son lit.

Allez-vous, le Ciel Protèger, à révéler, après le législateur élu, une société à jadis célèbre; que cette maxime soit votre, hommes qui saurez aux bienfaits des institutions de moralité.

Pourquoi toutes nos résolutions ont-elles manqué leur but, ont-elles été exécutées par les lois? Parce que l'homme n'est toujours plaint de son malaise, mais en rechercher les véritables causes.

Parce que toutes les réformations de la presse ont été dirigées plutôt contre les hommes que contre les choses. Et maintenant, quelle note faut-il inscrire pour que de pareilles fautes ne se renouvelent plus?

Instruire les masses, réformer les lois, et ne plus faire de la politique comme les Jésuites font de la théologie, en appliquant sur le feu à tout.

Nous, simples prolétaires, qui ne pouvons ni réformer les lois, ni changer le régime, nous appellerons nos frères au travail intellectuel.

Et, s'ils sont privés d'un élément indispensable pour s'instruire; s'ils ne savent ni lire, ni écrire, nous leur donnerons les moyens de leur instruction; nous leur offrirons tout ce qu'ils ont besoin d'apprendre.

Et, au contraire, si par où l'on est premièrement connu assés, nous aurons les moyens de développer leur intelligence et leur force; nous leur offrirons des richesses. Mettez en commun celles que vous possédez; leur direz-vous; car si vous êtes seuls qui n'ont que de la terre d'acquiescement, ils auront une utilité que de deux cents valent.

Et nous dirons à ceux qui savent, à ceux qui veulent de la liberté et de l'égalité: Avez-vous éternellement rêléché sur des vains que vous laissez voler qu'il d'homme libre? Et nous déciderons à les employer et à consacrer-vous la parole.

Sauvez-vous faire l'unité d'intérêt quand l'intérêt général aura parlé!... Et vous vous plaignez de votre fortune, votre vie pour le salut de la patrie!

Et vous avez l'orgueil pour mépriser les avances du pouvoir!... Et vous êtes indignes pour respecter la fortune publique!... Et vous voulez que votre conduite n'autorise jamais la liberté et le débâche!

Serez-vous l'un des fils en époux, l'un père? Si vous avez mal été toutes ces choses; si vous êtes restés à en avoir les conséquences, eh! alors vous n'êtes ni nous; ni frères, marchez en avant de la comédie des vœux qui nous mangent en core, à l'affermissement de ceux que nous possédons déjà!

Que si les égoïstes repus nous méprisent, méprisons-nous-mêmes. Et quand nous serons arrivés à notre but, réjouissons-nous; car, alors, le bonheur du genre humain sera assuré.

Parce que le travail sera en honneur; Parce que l'ouvrier n'aura plus à gémir sur le sort de sa famille;

Parce que tous les enfants élevés par la patrie recevront gratuitement l'instruction nécessaire à l'industrie qu'ils veulent embrasser;

Parce que l'épargne du pauvre qui travaille n'ira plus grossir les richesses de celui qui ne fait rien;

Parce que les charges n'ont été de dix progressées; Parce que l'homme travaillera d'égal à égal avec l'homme, qu'il aie sa profession;

Parce que l'école sera une école véritablement convenable, les grands intelligents se feront des professeurs;

Parce qu'un ratisme plus un arisan bonnette qui produit, qu'un riche libéral qui désape;

Parce que l'argent ne restera plus que l'argent; Parce que, là où il n'y a plus d'intérêt à décerner, les hommes ne sont pas fâchés;

Parce que, là où le mérite est préféré à l'arrogance, l'utile et au savoir orgueilleux, les hommes sont modestes;

Parce que, là où la probité est la seule distinction possible, les hommes sont probes.

Trimbac Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait.

L'esprit d'autrui par complément seroit.

Pour le Fantastique.

Mr. le Rédacteur

A l'auteur on reconnaît l'ouvrier, dit le proverbe. Or si le proverbe prétend dire vrai d'habitude, je veux tâcher de le faire au moins mentir une fois. Voici comment je m'y prendrai :... Comme le m'ai pas jusqu'à présent pris la liberté de me borner parlant, de me donner un premier titre comme un g'naire, d'annoncer que je vais changer les idées d'une masse de citoyens, de vanter ma propre intelligence, d'être par les magazines des faubourgs trémoussés et des commis démagogues et des curieux oisifs pour leur dire de devoirs entremêlés de calomnie sur le prochain que je n'ose pas attaquer en face, de m'imposer comme l'organe officiel de notre corps le plus respectable, en un mot comme je n'ai pas eu pour système de me charger avec impudence d'une tâche au-dessus de mes forces, je passe dans le public pour un être innocent-sait-on dire, pour un jeune homme innocent, inoffensif, même pour un simple d'esprit; afin donc de jouer un tour des plus malins à cet estimable public, je me propose de vous glisser la présente communication qui sera sans doute assez bien faite, assez finement tournée pour que nul de ceux qui me connaissent ne m'en s'avisent pas comme l'auteur. C'est une tactique suivie par de plus fâchés que moi; si vous en voulez une preuve lisez le *Canadien* du 31 Août. On m'a dit que cette feuille est rédigée par un jeune homme aux talents bien sublimes, par un de nos plus fiers érudits, par un de nos critiques les plus d'effrénées, enfin par un certain qui dans un petit cercle d'admirateurs se donne comme une autorité compétente en fait de matières de goût, d'art, de style littéraires. Je n'en crois rien et l'on m'a sûrement trompé s'il est vrai tout fois qu'à l'œuvre on reconnaisse l'ouvrier.

Prenez donc par curiosité, Mr. le rédacteur, le numéro du *Canadien* du 31 Août et vous verrez que le premier article éditorial est un véritable chef-d'œuvre de genre, pitoyable par le langage et absurde par le style. L'esprit me et la lettre assomment.

Je ne m'attacherais pas particulièrement à la tendance du message car je n'ai su en débiter aucune. L'auteur nous parle d'abord d'un article du *Messenger* puis il s'agit sans raison sur cet infatigable défunt lord sydenham qu'il abandonne que pour nous parler d'une élection prochaine. Je n'attaquerai donc pas le sens de l'article vu que je ne lui en découvrais aucun; ça

il n'y a rien le roi perd ses droits; mais je passerai de suite à une simple énumération de quelques phrases ridicules :—

"Il fut que notre organisation visuelle soit en opposition directe." L'écrivain ne dit pas à qui n'a qu'il; d'on il faut naturellement, supposer que c'est à elle même; ce qui est si véritable; car si l'on en croit le ramour secret, cet illustre personnage voit ordinairement les choses de travers et regarde les honnêtes d'un mauvais œil. Je ne dirai rien de la "d'homme obscure" des "génitives" ni même des "tempêtes roses violentes parmi les tempêtes" ni des "maux moins grands parmi les maux". Je ne dirai rien de l'élasticité de la justice, car je crois que l'auteur fait le petit méchant aux mêmes en doute; mais je m'abstiens sans vous faire attendre davantage sur une phrase d'un ridicule bien sublimé, d'une bêtise encore plus sublime. La voici :

"A force de ruse, d'astuce et de mille autres moyens sans autre légitime, on soutient bien-pendant quelque temps un fragile édifice de cartes qu'on a décoré de couleurs éblouissantes, comme deux juments de colosse toutent long-temps dans l'air, par leurs habiles manœuvres, la balle qu'ils reçoivent sur leurs palettes, mais leurs mains ne sont pas toujours là pour la soutenir, et elle tombe en suivant la loi naturelle de la gravité."

Monsieur l'éditeur, j'ai deux petites acures qui le soir passent tout temps à construire de petits édifices de cartes qu'elles décorent quelquefois de couleurs éblouissantes et ma mère jusqu'à ce jour leur avait permis cette innocente récréation, mais depuis qu'elle a vu dans le *Canadien* qu'on ne soutient ces sortes d'édifices qu'à force de ruse, d'astuce et d'autres moyens illégitimes, elle leur a défendu d'y jamais retourner; mais petites sœurs qui s'avisent de jouer à la pelote ont reçu la même défense, comme de juste; voilà cependant ce que leur ont valu la politique de lord sydenham et les comparaisons du rédacteur mentionné du *Canadien*.

Quel affreux galimatias! une comparaison comparée à une comparaison fautive, et le tout confus par la grammairie la plus simplifiée! et cependant des plaisants soutiennent que celui qui a eu l'insolence ou l'innocence d'écrire une pareille phrase a suivi un cours de rhétique! et, ce qui est plus fort, d'autres plaisants encore plus d'ill-égarés que ce même littérateur a communiqué à quelques uns de ses intimes son intention de donner quelque jour un cours public de littérature!!! Je prends un billet dès aujourd'hui, car je ne voudrais, pour aucune menagerie, pour aucun cirque ni pour aucun autre spectacle de bêtes savantes manquer celui qu'on nous promet; l'affiche qui nous l'annoncera pour attirer les regards et l'attention par quelque singularité inouïe portera sans doute en gros caractères : Cours de littérature par un homme qui ne sait pas écrire. Mais ce qui sera plus singulier que la singularité, c'est que l'affiche aura dit vrai.

Monsieur l'éditeur, si vous connaissez particulièrement les propriétaires du *Canadien* vous devriez bien leur conseiller de confier leur journal à des mains moins maladroites en l'absence de l'habile rédacteur ordinaire; car soyez sûr qu'ils font par là tort non seulement au *Canadien* mais encore aux canadiens. Dans l'espoir qu'ils me sauront gré de l'avis que je leur donne et que vous me pardonnerez la liberté que j'ai prise de réclamer un aussi grand espace de vos colonnes pour une pareille rapsodie je dirai à ceux qui désirent en savoir moi non point pour me référer mais pour me décrier à la sourdine que jo les prie bien de reconnaître l'ouvrier à l'œuvre.

CARCAN.

MOYEN DE FAIRE ENRIEER LES GENS

ou

Devois traités-nous donc d'ignorants!

Il est matin, un journal du Haut-Canada, m'est tombé, par hasard, entre les mains; je n'ai pas été peu surpris d'y lire la phrase suivante, extrait d'un journal d'anglais; moi qui pensais l'innocent que tous les sujets britanniques, excepté les canadiens, étaient la fleur

flour des savants du monde; la jénésie des an- par ceux qui nous entourent Il est vrai qu'ils sont éffroyablement savants nos bretons, et ils se croient de petits génies quand, après avoir jugé de la qualité d'un lauréat, de la pesanteur d'une oie, et de la profondeur d'un gobetel, ils viennent nous dire, avec un front assombri, que vous n'êtes que des ignorants ! Eh bien, messieurs les savants bretons et écossais, lisez ce qui suit et dites-nous votre avis !

PROPHÉTIE—OCCURE AU CŒURE!

« L'épée est levée sur l'Empereur, et, selon le prophète monsigneur, l'ennemi doit débarquer, en Août prochain, du côté de la mer où se lève le soleil. Maisons et villages doivent être brûlés, et la dernière bataille doit se livrer sur la montagne vis-à-vis Lochassie. Ceux qui fuiront devront faire route par Lochbraz. Les habits des ennemis, etc. dit, seront de couleur brune (Arab-culour). Le gros du peuple passera Loch Dant-leing, et les conquérants y continueront la prophétie, s'arrêteront du côté de la colline qui est vis-à-vis le Beallin, et ils ne doivent pas aller au delà. Lorsque l'ennemi sera arrivé sur le champ de bataille, la sépulture devra être grande pour recevoir ceux qui seront là ! » Ce poi-pourri absurde qui paraît être sorti d'un cerveau en désordre, et non d'un imposteur rusé, a été transmis du Canada par un vieux monsigneur; qui laissa ses voisins, il y a environ trente ans, sans l'indication que l'Empereur, prêtait maintenant, devait un jour avoir lieu. Quelques personnes pensent que Donald aura été engagé, par un agent d'émigration, en Canada, à agir sur l'indignation et la susceptibilité de nos compatriotes, pour les induire à fuir le danger et à chercher un autre côté de l'Atlantique. Cette prophétie a eu une grande circulation; et, parmi les paysans, des centaines, nous devrions dire des milliers, y ont ajouté foi. Ils se tiennent des assemblées à ce sujet, et il régnait une grande émotion. On dit aussi que, près de Lora, il a été vu des batailles d'hommes et des figures étranges dans le ciel; il n'est pas improbable que quelque phénomène a pu produire cette impression. La chaleur a été grande cette saison, et un phénomène de cette nature, par sa réflexion (ou mirage) a certainement pu être vu dans le désert. Raisonnant sur l'improbabilité au paravant d'une pareille prédiction, serait-ils elle pour un journal; mais cela doit être expliqué à ceux qui croient à cette illusion. Il est facile de voir combien l'empire de la superstition et de la crédulité a été malade de la nature humaine. Les prières d'ignorance disparaissent lentement au jour de la science et de la raison.—Intercess. Currier.

Ces vous s'embête-t-il du moyen employé pour égarer les écossais, il est gentil pas vrai? Vraiment ces gens-là viennent se civiliser en Canada, voilà tout. Il faudrait érer les temps avant de faire croire de semblables contes à nos ignorants Canadiens, cependant les écossais ne tiennent des assemblées à ce sujet et il n'y a rien de grande consternation, tant est si quelques uns des éditeurs des journaux "par sang" de Montréal eussent écrit un article sur l'ignorance des canadiens français ils ne les auraient pas traités plus cavalièrement que l'Intercess. Currier fut de ses compatriotes. Oh infâme journal de dévoiler ainsi les secrets de famille au monde entier, et surtout aux yeux des canadiens qui en prennent connaissance! Si le Herald de Montréal était près de toi il te ferait "enragiser" pour la potence, "va; et les heureux se semis-tu s'il n'était pas ton bourreau lui-même.

Hélas! très bien moi qui parle si fort, s'il fallait, par malheur, que quelqu'un de nos ennemis, une mort d'un dixième certain journal de cette ville ont depuis une semaine a changé d'éditeur, et qui, mais.....silence.

L'ALTISSIM.

Mr. le Rédacteur, Vous avez bien raison d'attaquer la police toutes les fois que vous en trouvez l'occasion et le public ne saurait trop vous en remercier; cependant je commence à croire que toute critique sur ce corps est absolument inopérante et que vouloir lui inculquer le moindre zèle c'est se briser la tête contre les murailles. Je vois par un numéro du Canadien du 2 de septembre qu'une jeune fille connue dans le pays a été trouvée dévorée par les prédateurs. Elle a si l'on croit le journal écrit, tel deux nouveaux ans que j'ai appris que la police fasso la moindre

démêner pour l'arrêter. Un de mes voisins croyait que la foudre avait causé ces dégâts mais ayant réuni ensemble le morceau en question nous avons bien vu qu'on ne pouvait les attribuer qu'à une jeune fille. D'après le même écrit on voit qu'un cultivateur "a été brisé presque à la moitié environ" et que la foudre a le front noir ce qui est justement contraire aux idées des anciens grecs et des romains qui la représentaient toujours d'une extrême pâleur. Quant à moi, je m'y perds!

Risée mise à l'écart, je crois fondement que l'éditeur actuel du Canadien se moque du monde; il me semble à moi comme à plusieurs de mes amis que pendant les sessions du parlement ce journal devrait être délivré gratis aux abonnés. C'est ce qui me paraît juste quoiquo je ne sois qu'un

SIMPLE COMMI.

St. Roch Septembre 1842.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, JEUDI 8 SEPTEMBRE, 1842

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANGANS.

Qui tén ome l'in châtie.

L'Unicorn est arrivé lundi matin; les nouvelles qu'il apporte sont fournies au long par les autres gazettes ce qui nous exempte un chapitre assez onneux. En voici le sommaire.

La reine d'Angleterre a prorogé le parlement par un discours fort bien tourné et parfaitement débité. Elle remercie la législature de ce qu'elle a fait de la mi-ère générale les législateurs n'ont pas oublié de voter les sommes nécessaires à la marche du gouvernement; c'est là le grand point. Elle remercie aussi la Providence de ce que la récolte promise de la Providence de ce que les prébendes, ce qui permettra aux lords propriétaires du col de danner, de boire, de faire des mascarades, de contribuer au bien de leur mieux à l'entretien de notre gracieuse reine. Elle regrette beaucoup de voir l'affreuse misère qui dévaste son peuple, elle espère que les choses iront mieux, mais elle n'offre pas de diminuer de moitié ses dépenses afin de partager le surplus de son superflu avec des milliers de mères qui, la famine sur la peau, ont eu des mamelles desséchées à leurs petits enfants; ry Albert n'a pas vendu encore un seul chien ni un seul cheval pour soulager quelques familles; enfin il n'y a rien, absolument rien de nouveau dans le monde anglais.

Oh! cependant oui, en jetant les yeux sur des journaux d'Angleterre, nous voyons que des locuteurs affamés sont venus réclamer un peu de pain ou de l'ouvrage; comme il n'étant pas possible de leur donner à manger, le gouvernement a pris des mesures paternelles pour adoucir leurs souffrances; le moyen trouvé est des plus ingénieux; il consiste à prendre un tuyau de fer bien droit, ouvert par un bout et percé à l'autre extrémité d'un petit trou auquel est adapté un mécanisme très simple qui a pour effet de battre du briquet. Au fond du tube on place une composition pierreuse dans laquelle il entre du sulphure du soufre et du charbon; par dessus cette composition on met un peu de papier sur lequel on écrit des mots de consolation; mais rien n'écrit; par dessus le papier on met un morceau de plomb arrosé sur tous les sens, par dessus le plomb on place encore un peu de papier et la préparation est achevée; lorsque les affamés arrivent on fait jouer la petite mécanique qui enfamme la composition par le petit trou; en s'échappant elle pousse le papier que pousse le morceau de plomb qui s'en va avec une certaine vitesse tout droit dans les entrailles des patients qui voient leurs maux finir comme par enchantement; et se s'endorment par un profond sommeil et ne se plaignent jamais après cela de la faim. On compte déjà plus de vingt de ces cures miraculeuses. Les anglais sont véritablement impayables pour les nouvelles inventions!

Le bruit courait au départ du courrier que le château de Sir Robert Peel avait été brûlé en

condra. Le duc d'Orléans a été enterré avec une pompe sans exemple; des sommes énormes ont été dépensées; un nombre considérable d'ouvriers ont travaillé aux décorations de la cérémonie; voilà qui est fort bien; la magnificence funèbre a surpassé ce qu'on avait vu de mieux en ce genre depuis des siècles; la douleur publique peut être évaluée à quatre cent soixante mille francs, montant des dépenses totales et cependant.....on n'y pensera plus dans quinze jours.

Les chinois ont été encore battus comme de juste et les armes anglaises font avec ces gens-là d'aussi prodiges; dans la dernière bataille on raconte comme un haut fait que 4 anglais seulement sont restés sur le champ de bataille tandis qu'on compte plus de 800 morts chinois; n'importe; la justice de la cause de ce peuple l'emportera sans doute à la fin autant si elle est allé à par quelques braves corsaires étrangers, par de bons ingénieurs européens et par de gros canons à la Vauban.

Dans l'Afghanistan la victoire est des plus faciles.... à chasser; l'évacuation finale de ces contrées est fixée après la prochaine grande victoire, les utatels prétendent qu'il est très probable que tout cela finisse et qu'il y a assez long-temps que les anglais font chez eux les coqs.....d'Inde.

Le traité qui exclut les fils anglais de la France et de la Belgique a été ratifié entre ces deux pays; l'Angleterre ne se plaindra plus car on ne lui donnera plus de fil à retordre. On parle beaucoup de la session qui approche et les calculs les plus extravagants trouvent de commentaires. Quelques politiques qui se croient mieux initiés que d'autres dans les secrets de la cabale parlementaire assurent que nous pouvons attendre le retour de nos représentants sans peur de jours; d'autres prétendent que le parti libéral sera assez fort pour prendre dans son sein un ministre responsable et que les affaires du pays marcheront comme elles n'ont pas fait de long-temps. Ceux qui ne connaissent rien prédisent que les ministres avant de songer à autre chose n'oublieront pas de voter leur indemnité que des gens moins pûchers appellent tout érudement salaire. Ceux qui se pressent pour les hommes orient: houira pour Silliven, houira pour Hincks, houira pour Babin et personne houira pour le pays! Et cependant le pays attend d'eux des choses bien autrement importantes que la présence de messieurs Sullivan, Daly, Hincks et autres sneg-negs. Ce qu'il faudrait demander avant tout se serait selon nous:—

Que sont devenues les représentations faites par la législature au sujet des Canadiens qui gémissent à la terre de Van Diemen?

Avant qu'on ait répondu à cette question, des membres qui se respecteraient un peu ne devraient pas toucher au pied le moindre message officiel.

Quant au reste le parlement sait ce qu'il a fait et nous n'avons pas lui tracer une ligne de conduite qu'il ne suivrait d'rement pas, peut-être parce qu'elle le mènerait trop tôt au vrai but.

Attendons patient un peu quelques jours et le vent nous indiquera de quel côté devront tourner les girouettes.

Des causes qu'il ne nous a pas été donné de connaître ont empêché dernièrement la publication régulière de notre journal; nous eussions été contents d'être plaints à cet égard, quoique une augmentation considérable dans le matériel de notre imprimerie et de nouveaux arrangements nous mettent à même de commencer la rédaction de nos promesses de notre programme à peu plus de vigueur que jamais. A partir du présent nous érons, le Fantastique paraîtra par conséquent deux fois par semaine, le Mercredi et le Samedi.

Nous prendrons cette occasion de vous prier à nos amis que nous établissons ne peut exécuter toute espèce d'ouvrages s'y mission à être prix modérés et aussi bien que partout ailleurs. Les

annoncés insérées dans le *Fantastique* obtiennent la publicité la plus étendue. Ceux qui aiment à lire le journal doivent se faire un devoir de l'encourager sous tous les rapports.

Des pauvres gens qui ont l'habitude d'acheter les bois de rebuts que la direction du parc réserve pour leur vendre à très-bas prix, se plaignent que des spéculateurs de second ordre profitant de l'obscurité et de l'argent qu'ils ont en mains pour acheter en été tout ce qui se présente afin de le faire payer plus cher aux indigents dans la saison rigoureuse. Pareille conduite est véritablement révoltante et si tels individus qu'on nous a désignés, ne cessent pas ce n'occo inhumain, nous ne craignons pas de livrer leurs noms à la censure publique.

Bienvenus soient les artistes!

Messieurs NAGEL et NOURRIT s'annoncent dans quelques journaux comme devant donner leur première soirée musicale samedi prochain. C'est une bonne fortune que les habitants du Canada n'osaient espérer quoique ce qu'ils tiennent dans les autres feuilles de ce continent des merveilleux effets de l'archet magique du premier de ces artistes leur n'it soigné de pouvoir l'entendre avant son retour en Europe. Nous ne craignons pas de prédire que ce x qui se rendront à l'invitation des deux virtuoses avoueront au retour qu'avant d'avoir entendu Nagel ils n'avaient jamais entendu jouer du violon. Que ceux qui croiraient que nous exagérons allent à la soi ée et ils nous trouveront nous l'aurons au dessous de la réalité. Mr. Nourrit possède nous écrit-on une méthode excellente une voix étendue et d'un timbre des plus justes et des plus sonores.

CIRQUE.—Nous n'avons pas encore assisté aux représentations du Cirque, mais il parait que le plaisir y durera des mois tout le monde se plaint on trouve encore quelques écus pour passer agréablement la soirée. On nous dit que la compagnie actuellement à Québec est fort bien composée et qu'outre les jeux ordinaires elle offre quelques nouveautés fort attrayantes.

Un homme assez vil pour frapper une femme devrait être condamné à collecter les comptes pour abonnement au *Fantastique*.

Aux Correspondants.

- * D. venez qui: deux communications publiées dans le présent numéro répondent à vos prières à son intention.
- * Nous dirons la même chose à D. Curraux.
- * Même raison d'excuser H. S.
- * E. R. est refusé pour un motif semblable.
- * Une l'oeur qui traite du même sujet que le précédent est beaucoup trop longue.
- * Le personnel attaque dans une conversation précédente n'importe plus de ce qu'on en dit qui n'arrivera d'ailleurs l'insertion de nouvelles lettres n'aura n'importe rien de bon.

MARIAGES.

A Beauport le 5 du courant par Rev. Messire Antoine Le Bel vicaire de St. Anne d'Yamaché, M. Michel Le Bel étudiant en droit à Dieu Marie Scolastique Flore Desroselles, quatrième fille d'Alexis Desroselles Etuyer.

Hier matin, à St. Roch, par le Revd. Messire Charest, Curé, Sieur Frazz et Gépère, M. n'importe, à Demoiselle Marguerite Brochet, tous deux de cette ville.

Annouces.

Aile-toi le ciel v'aidera.

GRANDE SOIREE MUSICALE
PAR SIGNOR NAGEL,
Premier Violon du Roi de Suède et Elevé de
PAGANINI;
ASSISTE DE

MR. AUG. NOURRIT,
LE CÉLÈBRE TENOR ET PROFESSEUR
DU CONSERVATOIRE DE PARIS:
SAMEDI SOIR. 10 Sept. 1842.
Qués, 9 Septembre, 1842.

POELLES, POELLES, POELLES.
VENDRE chez le sousigné à très bon marché tout argent comptant des poelles de St. Maurice, de France et d'Angleterre.

Ed. TIVIERGE.
Rue Craig, Foulbourg St. Roch.
Qués, 9 Septembre, 1842.

VENTE DE PEaux ET FOURRURES.

Le Sousigné informe les Marchand Pelliciers de fourrures, que MERCREDI PROCHAIN le 11 du courant, il fera à ses magasins une vente considérable de fourrures et de peaux de préparations Européennes et Américaines lesquelles seront vendues positivement sans réserve et comprennent un assortiment très riche dans cette ligne, et spécialement adapté pour les marchands pelliciers et fabricants de fourrures, et d'une qualité très supérieure. Conditions très libérales. La vente aura lieu à DEUX HEURES précises.

G. D. BALZARETTI, E. & C.

Qués, 7 Septembre 1842.



OFFRES POUR ÉCHANGES.

Le Receveur Général de la Province du Canada, donne avis que des offres cachetées seront reçues à son Bureau à Kingston; jusqu'à JEUDI le 15 SEPTEMBRE, de Peaux de Peaux, pour des lettres d'échange sur Londres à 60 jours de vue, pour toute somme n'étant pas moindre que £100 et ne dépassant pas £30,000 Sterling. Les offres devront spécifier le plus haut taux de la prime. Le montant ou toute autre somme plus considérable que celle y mentionnée devra être versé six jours après la date ci dessus.

Les offres ne sont être encloses "Offre pour Échange." Les Rédacteurs de peaux-nouveaux de la Province, sont requis de donner insertion à cette avis et de présenter un ticket reçu pour leur paiement.

Bureau du Receveur Général,
Kingston, 31 Août 1842.

LOUIS LEMOINE

ARMURIER-MÉCANICIEN,
Rue St. Jean No. 40 Haute Ville.

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir et qu'il offre à la vente et à louer à un assortiment de FUSILS et ACCÉS-BOIRES DE CHASSE; le tout bien fini et très excellent.

Les Fusils d'acier ont été usés en Angleterre et sont en propre direction toutes espèces d'armes et d'autres articles de ce genre. Les personnes qui désiraient lui confier quelque commande sont priées de les lui faire par venir aux n. 25 St. Jean prochain.

Q. 6 ve Août 1842.

A VENDRE

À des conditions avantageuses
UN emplacement situé dans le faubourg Beauchamp et copie à l'écrit d'un moulin à Bavel.

A. SOULARD
Araat.
Rue des Jardins.

J. B. CORRIVEAU,
MARCHAND CHAPELIER CANADIEN;
A QUEBEC

DEUX MAGASINS, EN DEDANS ET EN DEHORS LA PORTE PRES-COTT, BASSE-VILLE.

INFORME respectueusement ses amis ses pratiques de la ville et de la campagne et le public en général, qu'il continue au même endroit, son Commerce de Chapelier, et qu'il a le plaisir de vous en faire un rapport.

SUR LE PIED LE PLUS ETENDU ET LE PLUS LIBERAL.

Les relations additionnelles qu'il a ouvertes avec Londres et New York lui permettent de lutter avec avantage contre toute concurrence quelconque, sous le rapport

DES PRIX, DE LA BEAUTÉ ET DE LA QUALITÉ DE SES MARCHANDISES.

IL A TOUJOURS EN MAIN
UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE

DE PLUS:
Chaussures de Dames et de Messieurs,
Un beau choix de chapeaux pour les Messieurs du Clergé,
200 douzaines chapeaux de soie d'Angleterre pour hommes,
250 douzaines chapeaux de feuille de palmier, blancs et chinés.
100 Douzaines chapeaux de manufacture Canadienne,

IL VIEND DE RECEVOIR DE NEW YORK

Quelques douzaines de Chapeaux de Soie fabriqués d'après les procédés français et sur lesquels il appelle l'attention des amateurs de la bonne qualité réunie à l'élégance et à la légèreté.

CHACQUE ARRIVAGE LUI APPORTERA

LES MODÉS DU JOUR.

Il vend en gros et en détail à des prix réduits de 25 pour cent sur ceux des années précédentes

J. B. WOOD,

TAILLEUR,

FAUBOURG ST. JEAN, NO. 205 RUE ST. JEAN, QUEBEC

RENVOIE ENVOIERS LA MESSIEURS DU R. CLERGE de l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, les informe respectueusement qu'il a accompli son devoir.

Un assortiment tres varié d'articles à soutenir

elles que Camelotte commune et de première qualité, Camelotte fine, Drap d'Orléans, Parisiens, Guimette Say, Robe Conde, Baruch Corinthe, Tweed et Cord Royal, Alpèze, Summer Club, Laiting, Indiana etc.

AUSSE!

Etoffes imprimées pour pantalons, Lasting rayé pour pantalons, Rubans à ceintures, Bas et demi Bas noirs de Laine d'agneau.

Les ordres donnés seront exécutés promptement, à bas prix et avec exactitude.

MANUFACTURE DE

Papier et Tapiserie du Canada.

Les sous-ignés informant leurs pratiques et le public qu'ils ont transporté leur magasin de papier écrit dans les maisons joignant la Banque de Montréal, où ils ont en mains une quantité de papier à imprimer de toutes sortes.

Une quantité de TAPISERIE de toutes sortes de patrons et à bas prix.

ils continuent à acheter des

VIEUX CORDAGES, GOUENILLES de toutes sortes et COUPURES DE PAPIER.
McDONALD & LOGANS,
16 Juin 1842.

PENSION OFFERTE.

UN monsieur seul trouverait pension et logement dans une famille catholique rue St. Jean, haute ville.

AVIS.

LES sous-ignés, Commissaires, nommés par Son Excellence le Gouverneur Général par un édit publié sur la Tenue de ce jour, ont le plaisir de vous annoncer que leur bureau sera ouvert chaque jour, entre 10 heures A. M. et 4 P. M. dans la ville à la suite connue sous le nom de Ministère de l'Intérieur.

Il est désirable que tous les communications par écrit soient transmises au Palais de Justice à Montréal, Ecuyer, Sec. d'Etat de la Commission à Montréal.

A. BUCHANAN
J. A. TASCHEUREAU } Commissaires.
JAMES SMITH
Montréal, 7 Juillet 1842

APPRENTI IMPRIMER

On a besoin de ce bureau d'un jeune homme sachant lire et écrire, comme apprenti imprimer.

SACS DE VOYAGE
COULS.
etc. etc.

etc. etc.

etc. etc.